

# Télérama

*Musiques*

## **Le Liban au cœur, la chanteuse Yara Lapidus reprend des couleurs**

< 5 minutes à lire Article réservé aux abonnés

---

Anne Berthod

Publié le 25/02/22



L'instabilité de son pays natal l'a poussée très tôt à l'exil. La chanteuse franco-libanaise Yara Lapidus y revient

régulièrement aujourd'hui, forte d'un quatrième album pop et solaire, où se croisent Bachar Mar-Khalifé et Chico Cesar.

Il n'y a pas si longtemps encore, Yara Lapidus s'habillait toujours en noir, « *comme les veuves corses* » auxquelles elle se comparait en plaisantant. La chanteuse franco-libanaise, exilée en France depuis ses 19 ans, portait-elle inconsciemment le deuil de son petit pays méditerranéen miné par la guerre ? Cette ancienne styliste, fondatrice de la marque Y by Yara en 1994, se réfugiait-elle dans le chic intemporel cher aux créateurs de haute couture ?

---

Abonné À Beyrouth, on danse encore... question de survie

Débats & Reportages

< 9 minutes à lire

Rétrospectivement, elle-même évoque « *une façon de disparaître* ». C'était au début de sa carrière musicale, sa deuxième vie après la mode, quand elle posait sur des pochettes de disque en monochrome, le regard mélancolique balayé par ses longs cheveux. Avec *Back to Colors*, dont le vinyle arc-en-ciel évoque le psychédélisme des sixties, la fille de la lune (*yara* signifie « clair de lune » en langue persane) revient autrement solaire, le poing guerrier, ganté de quatre grosses bagues chacune siglée d'une lettre de son prénom.

« *Ce quatrième album est pour moi celui de la renaissance*, dit-elle simplement, faisant allusion à ses déboires chirurgicaux : une opération de la côte cervicale en 2010, qui lui a fait perdre définitivement l'usage de son bras gauche et l'a contrainte à renoncer à sa carrière dans la mode. « *Pendant mes sept ans de rééducation, j'étais au plus bas. Mais je suis en train de changer, j'apprends à apprivoiser mes peurs et mes douleurs. Je veux aussi dépasser les réductions en noir et blanc qui collent à la peau, affirmer les différentes couleurs de ma voix* ». Car cette songwriter polyglotte (anglais et français pour l'essentiel), qui avait déjà repris John Lennon (*How-Kif*, adaptation de *How*) et Lomपाल (*Trop beau*) en arabe, panache aujourd'hui plus généreusement sa pop vintage et romantique.

## “Relève-toi Beyrouth”

Sur le disque, né pendant le confinement, le libanais parlé de son enfance révèle ainsi une langueur mélancolique assez ensorceleuse. Comme sur cette reprise d'*Ahwak* (« je t'adore »), écrite par le grand chanteur égyptien Abdel Halim Hafez. Et plus encore sur le poignant *Oumi Ya Beyrouth*, titre signé par le réalisateur de l'album Jean-Louis Piérot (Étienne Daho, Jane Birkin...). « *Le hasard a voulu que je rencontre Jean-Louis le soir du 4 août 2020, pour lui demander la mélodie d'un morceau qui parlerait du Liban. Pendant notre*

*entrevue, j'ai retourné mon téléphone pour ne pas être dérangée par les notifications WhatsApp. J'ignorais qu'une explosion venait de dévaster Beyrouth. Il l'a composé le soir même. Le texte en arabe a jailli tout aussi spontanément. Oumi Ya Beyrouth, "relève-toi, Beyrouth", est la phrase que je me répétais toutes les nuits où je n'arrivais pas à dormir. »*



Cette chanson, dont elle reversera tous les bénéfices à la Croix-Rouge libanaise, incarne les sentiments ambivalents que lui inspire son pays natal. Elle y a grandi en pointillé, son père, architecte, ayant des bureaux dans plusieurs pays : *« Au moindre regain de tension, il nous faisait plier bagage, pour l'Égypte, l'Angleterre ou la France. Mais notre vie était au Liban, et nous y revenions toujours, en pleurant dans l'avion nos nouveaux amis perdus. »*

Elle n'a pas oublié *Aïda*, cet opéra donné au pied des pyramides, quand elle avait 5 ans : *« Mon premier choc musical, même si je me suis endormie au milieu ! »* Son père est un amateur de musique classique, sa mère, artiste peintre et guitariste, écoute Barbara et Charles Aznavour. Yara apprend la guitare, puis le piano. À l'adolescence, elle craque pour Phil Collins, Kim Wilde et David Bowie. Sans jamais cesser d'écrire, des nouvelles, des poèmes, des petits textes de chansons.

*“J'ai toujours considéré ce pays comme un homme que j'aurais aimé follement et qui m'aurait trahie une fois de trop.”*

« *Déjà, je savais que je monterais sur scène un jour.* » Son oncle, qui dévalise avec elle la librairie Antoine pour chacun de ses anniversaires, lui a donné le goût de la lecture. Dudul, chansonnier et homme de théâtre réputé, fondateur du satyrique Théâtre de 10 heures 1962, est le héros de son enfance chaotique. Kidnappé, torturé pendant la guerre civile, Dudul a fermé le rideau en 1978. Elle-même va frôler la mort à plusieurs reprises. La première fois, elle a 6 ou 7 ans. Alors qu'elle attend le bus, la balle d'un tireur isolé siffle au-dessus de sa tête. La deuxième, elle a fait l'école buissonnière pour aller skier et se retrouve, sur les pistes, sous le feu nourri des milices et de l'armée libanaise. Quand, quelque temps plus tard, un « orgue de Staline » (une rafale de roquettes) souffle la baie vitrée de leur maison, l'adolescente de 17 ans, prostrée sous une couette, fait le vœu de quitter le Liban pour toujours.

« *J'ai toujours considéré ce pays comme un homme que j'aurais aimé follement et qui m'aurait trahie une fois de trop. À la troisième, on ne pardonne pas.* » Direction Paris, pour étudier le modélisme à l'école Esmod, tout en prenant des cours de chant et de théâtre en cachette de ses parents. Elle fait un stage chez Olivier Lapidus, un autre chez Christian Dior, est recrutée comme l'assistante d'Oscar de La Renta chez Balmain. Styliste et mannequin, elle sera plus tard l'égérie d'Olivier Lapidus, devenu son mari. Le Liban, lui, reste comme une vieille blessure jamais cicatrisée. Dans l'exil, son cœur se serre quand elle entend Oum Kalthoum, dont les mélismes sans fin la barbaient tant quand elle était plus jeune.

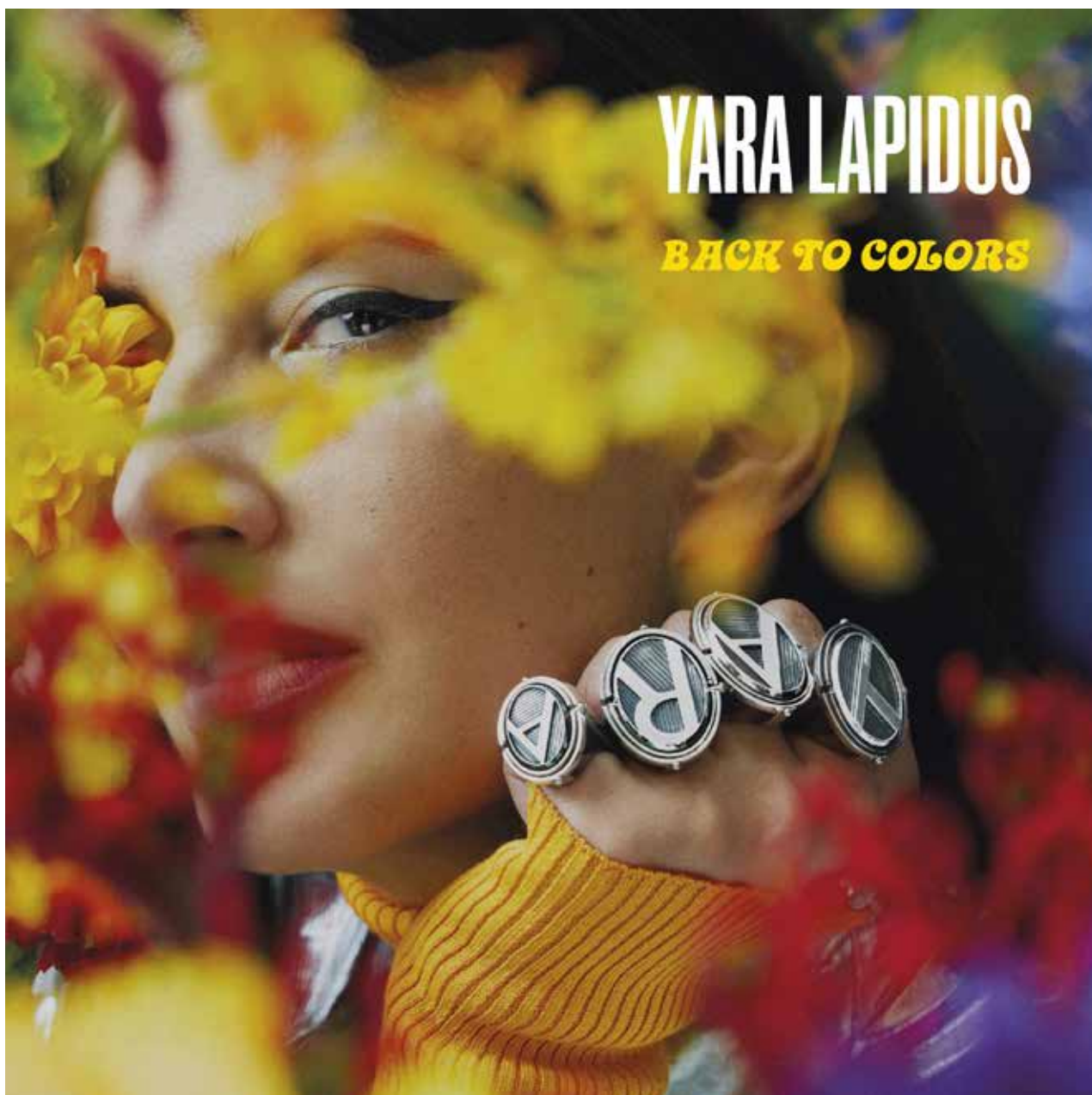


Abonné Pourquoi Oum Kalthoum fascine-t-elle toujours ?

Musiques

Anne Berthod

Sur le bucolique *Yamama*, titre composé par son compatriote Bachar Mar-Khalifé et orchestré à l'orientale, elle chante le difficile retour au pays, sa « *jeunesse en chagrins* », les « *fantômes à tous les coins* ». Depuis la faillite de l'État libanais, elle s'y rend tous les deux mois, les valises pleines de médicaments et de chocolat, pour ceux « *qui n'ont plus rien* ». Sur ce disque, Yara Lapidus s'autorise enfin une compassion dont elle ne se croyait plus capable, dans un mélange revendiqué « *de gravité et de légèreté* ». Entre lamento pour un pays meurtri et tendre duo avec le Brésilien Chico César (*L'Amor, c'est la vie*), elle se répare et reprend des couleurs, sur une nouvelle page blanche de sa vie ouverte à toutes les émotions.



## À écouter

**fff** *Back to Colors*, Yara Music/L'autre distribution.

Yara Lapidus sera en concert le 2 mars à 20h30 aux Trois Baudets. Réservation :

[lestroisbaudets.com](http://lestroisbaudets.com). 10-13 €.

---

Concert   Liban   Pop



Anne Berthod